

Kyrie, tant que vous voulez.

Chœur TERRA NOVA-Orchestre ARIA, Abbaye Musicale de Malonne 14 et 15 juin 2025

Il n'est plus nécessaire de présenter Le Chœur Terra Nova et son talentueux directeur Etienne Rappe. C'est son engagement passionné pour l'expression musicale qui l'a amené également à fonder l'Orchestre Aria, qui a pour mission de promouvoir les jeunes musiciens professionnels. Le public avait été impressionné l'an dernier par l'interprétation du programme Baroque dansé, Baroque chanté. Il en a été de même cette année, non sans étonnement ; Comment était-il possible, en moins de trois heures, deux jours de suite, les 14 et 15 juin, d'interpréter, en prenant comme thème la prière du Kyrie, un répertoire allant de la musique baroque à la musique traditionnelle sud-américaine en passant par le romantisme et la musique contemporaine d'Arvo Pärt ? Au terme du concert de samedi soir (ainsi que le dimanche en fin de journée), le public a marqué le bonheur et le ravissement d'avoir été plongé dans la profondeur de la prière de supplication du Kyrie Eleison (« Seigneur, prends pitié »), ainsi que dans la précision, la finesse d'interprétation des parties orchestrales et chorales !

Le concert débute par la pièce instrumentale « Joseph est bien marié » de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704), variation instrumentale sur un Noël traditionnel français. (composé vers 1693) L'orchestre nous introduit d'emblée dans une atmosphère méditative qui est prolongée par la même mélodie développée dans le Kyrie de la « Messe de Minuit pour Noël » (1694). Le chœur nous livre, avec force et nuance à la fois, toute la chaleur du chant populaire revisité par un des plus grands compositeurs de l'époque baroque. L'orchestre Aria nous livre ensuite la Sarabande extraite du « Concert pour 4 parties de violes ».

Nous écoutons avec recueillement le Kyrie du Requiem en do mineur du compositeur tchèque Jasmás Dismas Zelenka(1679-1745). Celui-ci est sans doute moins connu du grand public que Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Parmi les spécialistes de la musique baroque, Gustav Leonhard, organiste, claveciniste et chef d'orchestre néerlandais (spécialiste de la musique baroque) a estimé toutefois que les compositions de Zelenka pouvaient sans hésitation se mesurer à celle de Bach. Le chœur nous livre l'intensité de la prière, soulignée par l'accompagnement orchestral. Le Menuet de la Symphonie Concertante en La mineur (1723) permet ensuite de découvrir le style personnel et la vitalité de l'œuvre.

Antonio Vivaldi (1678-1741) est certes connu par sa musique orchestrale (plus de 450 concerti). Il convient de ne pas oublier qu'il a produit plus de 50 opéras et de la musique. Dans cette œuvre monumentale, Etienne Rappe a choisi le Kyrie RV 587, composé entre 1720 et 1723(. Nous avons pu apprécier toute la virtuosité propre à l'œuvre du « prêtre roux ». Nous avons ensuite pu reconnaître l'impressionnante harmonie de l'ensemble des cordes, dans l'interprétation des trois mouvements du Concerto en ré mineur, allant de l'écriture vive du premier 'Allegro à l'énergie du dernier mouvement, après l'atmosphère méditative du Largo

La Messe en Si de Jean-Sébastien Bach (achevée en 1749, un an avant le décès de celui-ci) est reconnue par divers spécialistes comme une œuvre qui ne concerne pas simplement la participation à la célébration religieuse d'une communauté précise : elle concerne l'humanité tout entière. Elle livre en quelque sorte le testament musical du Cantor de Leipzig. Le public a ensuite pu reconnaître toute la richesse d'interprétation au piano, par Etienne Rappe lui-même, de la Partita n°1 en si bémol majeur : il nous a détaillé avec finesse les Menuet I et II ainsi que la Gigue. Ces mouvements de danse illustrent le fait que l'on ne peut enfermer les grands compositeurs dans un genre ou un style particulier.

Certes, le grand public connaît mieux Joseph, l'aîné des frères Haydn (1732-1809), considéré comme un des pères du classicisme viennois (nous avons pu entendre le rythme énergique du troisième mouvement d'un des Quatuors à cordes). Nous avons eu le bonheur de découvrir le Kyrie de son frère cadet Michaël (1737-1806) tiré de la « Missa Quadragesima » (Messe pour le temps de Carême) avec un accompagnement au clavecin qui conférait une tonalité particulière à cette œuvre sobre dont certains aspects évoquaient le plain-chant grégorien.

La première partie s'est conclue par le Kyrie extrait du Requiem de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), composé peu de temps avant sa mort. Ici il faut saluer la manière dont le chœur a marqué l'expressivité et la solennité de la prière, appuyée par la force orchestrale et soulignée par le rythme des timbales !

Après une pause bien méritée pour les musiciens (elle a également permis au public de se désaltérer et d'échanger des premières impressions), le concert reprend par le Kyrie-Gospodi extrait de la Liturgie de Saint Jean Chrysostome, op.31 de Sergueï Rachmaninov (1873-1943), en slavon. Il s'agit de la principale langue liturgique de l'Eglise orthodoxe, en Russie et dans d'autres pays de cette zone de l'Europe : le Gospodi Pomilou est l'équivalent du Kyrie Eleison de la tradition grecque, reprise par l'Eglise latine pour exprimer la supplication, de manière répétée au fil de la célébration. Le chant scandé à plusieurs reprises par le chœur est normalement interprété à cappella (c'est-à-dire sans accompagnement orchestral). Ici l'accompagnement au piano par Etienne Rappe confère une tonalité particulière au chant liturgique. L'orchestre prolonge cette atmosphère méditative par le Prélude en si mineur, op.32 n°10.

Le triple Kyrie (Kyrie-Christe-Kyrie) de la Petite messe solennelle composée en 1863 par Gioacchino Rossini (1792-1868) vers la fin de sa vie introduit une autre dimension : celle de l'évocation des musiques populaires renforcée par l'usage de l'accordéon ; la prière est exprimée avec sobriété et élégance par Terra Nova. L'orchestre présente le mouvement 3 Allegretto de la Sonate pour cordes en si bémol majeur composée durant l'été 1804, alors que Rossini n'a que 12 ans (il en a composé 11 autres à l'époque !)

Nous venons ensuite à la découverte de l'art d'un autre compositeur d'Europe de l'Est : l'Estonien Arvo Pärt. Né en 1935, témoin de sa foi chrétienne dans un Etat officiellement athée, Pärt a composé en 1990, peu après la chute du mur, la Berliner Messe (suite à une commande pour le Katholikentag qui rassemble des catholiques allemands originaires de tous les Länder). Le compositeur évoque son style propre : « Une ligne est qui nous sommes, l'autre est celle qui nous soutient. L'une est notre réalité, nos fautes, l'autre est le pardon ». L'œuvre instrumentale Psalom, composée à l'occasion de ses 50 ans en 1985, puis remaniée et créée à Berlin en 1995 permet ensuite de découvrir l'éblouissant échange entre les instruments à cordes dans une alternance entre silence méditatif et sonorités.

Le concert se conclut par les tonalités de la musique traditionnelle sud-américaine dans le Kyrie en espagnol (« Señor ten piedad de nos otros ») de l'Argentin Ariel Ramirez (1921-2010). Le chant est ici rythmé par le recours à un simple tambour et à la guitare. La Missa Criolla, écrite en 1964, a été dédiée à Elisabeth et Regina Brückner, deux sœurs allemandes, connues pour leur aide à des prisonniers juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Ramirez a insisté par ailleurs sur l'enracinement de son œuvre : « C'est le cœur brillant de l'Argentine qui se fait entendre dans le monde entier ».

Il ne paraissait pas possible sur ces dernières notes de répondre aux souhaits de « bis », exprimés par le public enthousiaste, par rapport à toute la richesse et la diversité du répertoire présenté : Etienne Rappel l'a très clairement énoncé.

Une fois de plus, le chef d'orchestre et les différents membres du Chœur et de l'Orchestre, ont fait preuve d'une capacité impressionnante : celle de faire retentir des aspects d'un riche patrimoine musical au-delà des frontières du temps et de l'espace. Par ailleurs les emprunts faits à la tradition populaire pour la musique sacrée, ainsi que la diversité des pièces musicales nous montrent que nous ne pouvons pas cloisonner le génie dans un genre profane ou sacré : c'est notre humanité, dans toute sa profondeur, qui s'énonce et se déploie dans l'art musical. Merci de nous avoir fait vivre avec intensité toutes les phases du concert, avec un seul souhait : les retrouver dans un an, pour l'exploration d'une nouvelle thématique, dans le cadre de l'Abbaye Musicale

Joseph PIRSON